

point. — Colonnes debout. — Ruines de l'église. — Caveau sépulcral des deux prophètes Elisée et Abdias et de S. Jean-Baptiste. — Restes du théâtre. — Beït-Imrine. — Ouâdi Beït-Imrine. — Ramine. — Borka, Attâra. — Rameh, Adjeh. — Pentekoûmieh. — Jébâa. — Aïn-Jébâa Gharbieh.

Départ à cheval.

Indications. — Du campement de Naplouse (Souhaitreh) on retourne sur ses pas jusqu'à ce que l'on remarque à droite la porte occidentale de la ville; là, on tourne à gauche en suivant le grand chemin qui conduit à Jaffa et qui longe, sur sa rive gauche, la belle

Vallée de Naplouse. — DESCRIPTION. Profondément encaissée entre les deux monts Hébal et Garizim, cette vallée est bien cultivée; elle produit des légumes en abondance; les arbres, principalement les coignassiers, y poussent admirablement. Elle est sillonnée de toutes parts de courants d'eau qui fertilisent le sol et font tourner plusieurs moulins.

Après avoir suivi le grand chemin durant 7 minutes, on laisse un sentier à gauche; 5 min. plus loin, on laisse, à droite, un autre sentier; 9 min. au delà, on tourne à droite, on traverse la vallée en passant près d'un moulin que l'on rencontre à sa droite, et l'on gagne la rive opposée de la vallée. On suit le grand chemin qui longe cette rive, et l'on aperçoit au bout de 7 min. *Rafîdieh*, village situé sur le haut du Garizim, à gauche, et occupé par des habitants dont la moitié sont catholiques. A 24 min. plus loin, on remarque, sur le versant de l'Hébal, à droite, un village nommé *Zouâta*. A gauche, on voit aussi, sur la crête du Garizim, un village appelé *Djinète*, et plus bas *Beït-Ouzine*. Près de ce dernier village, on remarque une maison qui se distingue par ses proportions. On l'appelle *Dâr-Mahmoud-Kassim*; mais aucun souvenir ne s'y rattache.

En avançant pendant 12 min., on laisse, à gauche, le beau village de *Beït-Iba* bâti sur un contre-fort du Garizim. Ici, il faut laisser à gauche la vallée et le chemin de Jaffa, et tourner à droite dans la direction du N-O.

Après une marche de 15 min., on se trouve en vue de la Méditerranée. On laisse un sentier à gauche; puis, 8 min. plus loin, on rencontre une belle source de bonne eau, nommée *Aïn-Kouffrâte*. A gauche, on remarque, sur un mamelon qui surgit dans la vallée, un village appelé *Deïr-Chârraf*, et 7

min. après, on peut apercevoir deux autres villages: *Beït-Lîd* et *Koussine* situés sur les montagnes, de l'autre côté de la vallée. Après 5 min. de chemin, on laisse un sentier à droite et du même côté, 5 min. encore plus loin, on voit, à droite, sur le versant de la montagne, le village de *Nakoura*. Il y a là une belle source d'eau potable appelée par les uns *Aïn-Nakoura* et par d'autres *Aïn-Guérouroum*. Au N. de ce village, sur la pointe d'une montagne, on remarque une petite construction funèbre (Ouéli) appelée *Cheïkh-Séhhleh*. En 20 min., tournant à gauche et descendant dans la vallée, où l'on passe sous le pont aqueduc d'un moulin, on arrive à

SÉBASTE

(Sébâstieh).

I. Historique.

Josué, dans la guerre d'extermination qu'il fit aux Chananéens, détruisit Somer et en tua le roi et le peuple (1). Amri, VI^e roi d'Israël, la 6^{me} année de son règne qu'il passa à Thersa à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, acheta pour deux talents d'argent la montagne de Somer (Chomeron) à un homme de ce nom et y bâtit une ville qu'il appela Samarie (2). Samarie devint dès lors la capitale du royaume d'Israël et donna son nom à toute la contrée. Amri y fut inhumé (918 av. J.-C.) (3).

Achab, son fils et son successeur, épousa, au mépris de la loi de Moïse, Jézabel, fille d'Ethbâal, roi de Sidon, et éleva dans Samarie un temple à Bâal. C'est alors que le prophète Elie vint lui annoncer que, durant plusieurs années, il ne tomberait plus ni pluie ni rosée (4).

Vers l'an 900 av. J.-C., Bénadad, roi de Syrie, assisté de trente-deux autres rois, vint assiéger Samarie; mais il fut vaincu par la petite armée d'Achab (5).

C'est à la porte de Samarie qu'un jour Achab, roi d'Israël, et Josaphat, roi de Juda, étaient assis, chacun sur un trône, pour écouter ce que diraient les Prophètes touchant la guerre qu'ils voulaient faire à Ramoth de Galâad. Achab fit prophétiser les faux prophètes de Bâal (au nombre de 400); tous unanimement lui promirent la victoire.

(1) Josué XII, 20. — Hier. Liber de Situ et nom. loc. hebraic., 271.

(2) III Rois XVI, 24. (3) Idem XVI, 28. (4) Idem XVII. (5) III Rois XX.

Mais comme Josaphat manifestait le désir de consulter un Prophète du vrai Dieu, Achab lui dit qu'il y en avait un, mais qu'il lui prédisait toujours du mal. Cependant, pour satisfaire à la demande du roi de Juda, on fit venir le prophète Michée qui, interrogé sur la guerre de Ramoth de Galâad, prédit une malheureuse issue. Le roi d'Israël dit alors à Josaphat : Ne vous avais-je pas bien dit que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon, mais qu'il me prédit toujours du mal ? Puis, s'adressant à ses serviteurs, il ajouta : Enfermez cet homme dans la prison ; qu'on le fasse vivre avec le pain de la douleur et l'eau de l'affliction, jusqu'à ce que je revienne en paix. Sur quoi Michée répondit : Si vous revenez en paix, le Seigneur n'a pas parlé par ma bouche.

La guerre de Ramoth de Galâad eut lieu ; mais Achab y fut tué. On apporta son cadavre sur son char inondé de sang et les chiens vinrent le lécher, selon la parole du prophète Elie (1). Achab fut enterré à Samarie (vers 896 av. J.-C.).

L'idolâtrie, introduite en Samarie par Achab, y fit des progrès rapides. Son fils Ochozias, qui lui succéda, étant tombé du haut d'une fenêtre, envoya consulter Beelzébub, (idole que les Philistins invoquaient contre les mouches et les maladies) pour savoir s'il guérirait de sa chute. Mais le Seigneur envoya le prophète Elie au-devant de ses envoyés afin de déclarer au roi qu'il ne se lèverait plus de son lit, parce qu'il avait fait consulter le dieu d'Accaron. Ochozias irrité envoya par trois fois un capitaine avec 50 hommes pour quérir Elie qui résidait sur une haute montagne. Mais, à la parole du même prophète, les deux premiers capitaines avec leurs hommes furent dévorés par le feu du ciel. Ochozias mourut, selon la parole d'Elie, et fut inhumé à Samarie (2).

Les desseins hostiles d'Adad, roi de Damas, contre Israël, ayant été plusieurs fois découvert et communiqués par le prophète Elisée à Joram roi d'Israël, le roi de Syrie, pour mettre fin à cet état de choses, envoya son armée à Dothan avec ordre de saisir le prophète ; mais celui-ci se mettant en prière, le Seigneur frappa les Syriens de cécité, et Elisée les conduisit à Samarie où il pria Dieu de leur rendre la vue. Le Seigneur leur ouvrit les yeux, et ils reconnurent qu'ils étaient au milieu même de Samarie. Elisée leur fit donner à boire et à manger, et les renvoya sains et saufs (3).

(1) III Rois XXII, 37.

(2) IV Rois I, 17.

(3) IV Rois, VI.

C'est sous le règne de ce même Joram, qui n'abolit pas l'idolâtrie, mais qui fit enlever les statues de Bâal, que Bénadad, roi de Syrie, vint assiéger Samarie. Il pressa tellement la ville que, rien ne pouvant y entrer, la famine arriva à ce point qu'une tête d'âne fut payée jusqu'à 80 pièces d'argent, et la quatrième partie d'une mesure de fiente de pigeons, dont on se servait au lieu de sel, jusqu'à 5 pièces. Chose horrible ! on y vit même une mère manger son enfant . . . Enfin, selon la prédiction d'Elisée, Dieu eut pitié de Samarie, et l'armée de Bénadad fut dispersée par un bruit miraculeux. Lorsque le même prophète annonça à Joram la délivrance de Samarie et le bon marché si extraordinaire des vivres pour le lendemain, un de officiers du roi manifesta son incrédulité. Sur quoi Elisée lui dit : Vous le verrez de vos yeux et vous n'en mangerez point. En effet, cet officier fut étouffé par la foule qui se précipitait pour entrer et mourut à la porte de la ville (1).

L'an 884 av. J.-C., Jéhu, après avoir fait décapiter à Samarie les 70 fils d'Achab, fit son entrée dans cette ville et commanda de tuer tous ceux qui restaient encore de cette maison. Il assembla ensuite le peuple, publia une fête solennelle et un grand sacrifice à Bâal, menaçant de mort le prêtre serviteur de Bâal qui ne se rendrait pas à cette solennité. Tous les adorateurs de l'idole étant donc réunis dans le temple, Jéhu fit donner les habits de leur culte aux prêtres de Baâl, leur recommandant de ne laisser aucun des serviteurs du Seigneur dans le temple. Après que l'holocauste eut été offert, Jéhu y fit entrer ses soldats qui passèrent au fil de l'épée tous ceux qui s'y trouvaient, puis il brûla la statue de Bâal et changea le temple en lieu d'aisance. Ce roi, si zélé pour le culte du vrai Dieu, laissa cependant subsister par politique les veaux d'or qui étaient à Béthel et à Dan. Après sa mort, il eut sa sépulture à Samarie (856 av. J.-C.) (2).

Joachaz, roi d'Israël, fut tellement battu et réduit par Hazaël, roi de Syrie, qu'il ne lui resta de tout son peuple que cinquante cavaliers, dix chariots et dix mille fantassins ; il fut aussi inhumé à Samarie (839 ans av. J.-C.) (3).

Joas, fils de Joachaz, fit la guerre à Bénadad, fils d'Hazaël, roi de Syrie, et lui reprit toutes les villes que son père avait

(1) IV Rois, VII. — Flav. Jos. Ant. I. IX, 2.

(2) IV Rois, X.

(3) IV Rois XIII, 9.

prises au royaume d'Israël, battit Amazias roi de Juda, ouvrit l'enceinte de Jérusalem depuis la porte de l'angle jusqu'à celle d'Ephraïm (400 coudées), et emporta les trésors de la maison du Seigneur et du roi. Il fut mis dans le tombeau de ses pères à Samarie (1).

Jéroboam II, qui reconquit Damas et Emath et rétablit les limites d'Israël, fut aussi enterré à Samarie (2).

C'est à Samarie que Manahem tua Sellum, assassin de Zacharias et usurpateur du trône d'Israël. Le peuple refusant de le reconnaître pour roi, Manahem ravagea le pays et commit les crimes les plus barbares. Il gouverna Israël pendant dix ans et eut sa sépulture à Samarie (762 av. J.-C.) (3).

Phacée, fils de Romélie, tua Phacécia, roi d'Israël, dans la maison royale à Samarie (4). Sous le règne de Phacée, Théglathphalasar, roi des Assyriens, emmena un grand nombre d'habitants du royaume d'Israël en captivité (5). Osée conspira contre Phacée, le tua et régna à sa place (6). Mais la 9^{me} année de son gouvernement, Salmanasar prit Samarie après un siège de trois ans, la détruisit, mit le roi en prison et, transportant le peuple en captivité, le remplaça par les peuples idolâtres de Babylone, de Cutha, d'Avath et de Sépharvaïm (721 av. J.-C.) (7).

Plus tard, les habitants qui avaient relevé Samarie de ses ruines, se revoltèrent contre Andromaque, qu'Alexandre-le-Grand avait établi gouverneur de Syrie, et le brûlèrent vif. Alexandre revint d'Égypte, prit la ville et la peupla de Macédoniens (8).

Vers 107 av. J.-C., elle fut encore prise, après un an de siège, par les fils de Jean Hircan, Aristobule et Antigone, qui la détruisirent (9). Rebâtie par Gabinus, proconsul de Syrie, elle reçut le nom de Gabinienne.

Hérode-le-Grand lui rendit tout son ancien éclat et la nomma Sébaste (Auguste) en l'honneur d'Auguste, empereur romain qui la lui avait donnée. Il l'embellit de plusieurs édifices, dont le principal était un superbe temple qu'il dédia à l'empereur, et devant lequel s'étendait une belle place d'un stade et

(1) IV Rois XIII, 9. — XIV, 27. — Paral. XXV, 21.
 (2) Idem XIV, 25. — Flav. Jos. Ant. I. IX, II. (3) IV Rois, XV, 4.
 (4) Idem XV, 25. (5) Idem XVII, 3. — Flav. Jos. Ant. I. IX, 14.
 (6) Idem XV, 30. (7) Idem XVII, 3. — Flav. Jos. Ant. I. IX, 14.
 (8) Quint. I. IV, ch. XXI. (9) Idem Ant. I. XIII, 18.

demi. Hérode fortifia cette ville d'un mur d'enceinte de 20 stades (une lieue) et la peupla de 6,000 hommes auxquels il donna des terres (18 av. J.-C.) (1).

C'est à Sébaste que ce même Hérode épousa Mariamne, et qu'il fit plus tard étrangler les deux fils qu'il avait eus d'elle, faisant transporter ensuite leurs cadavres dans le sépulcre de leur aïeule maternelle à Alexandrion (2).

Malthacée, qu'Hérode épousa après la mort de Mariamne, et qui fut mère d'Antipas, était de Sébaste.

Le diacre S. Philippe y annonça J.-C. Il y fut écouté avec une avidité qu'expliquent facilement les guérisons miraculeuses qu'il opérait sur les malades.

ACTES DES APÔTRES, CH. VIII.

..... 5. Or Philippe étant descendu dans la ville de Samarie, leur prêchait le Christ.

6. Et la foule était attentive aux paroles de Philippe, l'écoutant unanimement et voyant les miracles qu'il faisait.

7. Car des esprits impurs sortaient d'un grand nombre de possédés en jetant de grands cris.

8. Et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris.

9. Il y eut donc une grande joie dans cette ville. Or un certain homme, du nom de Simon, qui auparavant avait exercé la magie dans la ville, séduisait le peuple de Samarie, se disant être quelqu'un de grand.

10. Et tous, du plus petit jusqu'au plus grand, l'écoutaient et disaient : Celui-ci est la grande vertu de Dieu.

11. Ils s'attachaient à lui parce que, depuis longtemps, il leur avait troublé l'esprit par ses enchantements.

12. Mais, quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçait la parole de Dieu, ils furent baptisés, hommes et femmes, au nom de Jésus-Christ.

13. Alors Simon lui-même crut aussi; et lorsqu'il eut été baptisé, il s'attacha à Philippe. Mais voyant qu'il faisait des prodiges et de grands miracles, il en était tout saisi d'étonnement.

14. Or lorsque les apôtres qui étaient à Jérusalem eurent appris que les habitants de Samarie avaient reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean.

15. Ceux-ci étant venus, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent l'Esprit-Saint.

16. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.

17. Alors ils leur imposaient les mains, et ils recevaient l'Esprit-Saint.

(1) Flav. Jos. Ant. I. XV, 11. et G. I. I, 16.

(2) Idem Ant. I. XIV, 27. — I. XVI, 17.

18. Or Simon voyant que l'Esprit-Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, leur offrit de l'argent,

19. Disant: Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerais les mains reçoivent l'Esprit-Saint. Mais Pierre lui dit:

20. Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as estimé que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent.

21. Il n'y a pour toi ni participation ni association aucune à ce ministère; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.

22. Fais donc pénitence de cette perversité et prie Dieu qu'il te pardonne, s'il est possible, cette pensée de ton cœur.

23. Car je vois que tu es rempli d'un fiel très amer et engagé dans des lieux d'iniquité.

24. Simon répondant dit: Priez vous autres le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous m'avez dit.

25. Et eux, après avoir rendu témoignage et prêché la parole du Seigneur, revinrent à Jérusalem et évangélisèrent grand nombre de localités habitées par les Samaritains.

Simon, surnommé le magicien, était de Citton, bourg de Samarie. Témoin des prodiges et des miracles qu'opérait le diacre Philippe et voyant que, quoiqu'il fût baptisé, il n'avait pas ce pouvoir et ne pouvait l'acheter, il se rendit à Rome où il jouit de toute la faveur de Claude qui alla jusqu'à lui élever une statue dans l'île du Tibre, avec cette inscription: « A Simon, dieu saint (1). » Plus tard, cet imposteur fut cause de la mort de S. Pierre et de S. Paul.

Dès les premiers temps du christianisme, Sébaste devint une ville épiscopale. Marius ou Marinus, évêque de Sébaste, assistait au concile de Nicée tenu en 325. Pricianus, en 381, souscrivit à celui de Constantinople. En 431, Constantin était présent à celui d'Ephèse, et Pélage, en 536, se trouva à un concile de Jérusalem (2). Un peu plus tard, les Perses et ensuite les disciples de Mahomet firent disparaître de Sébaste le christianisme, ainsi que ses monuments. Au temps des Croisés, cette ville fut de nouveau érigée en évêché: les auteurs contemporains nous ont transmis les noms de trois de ses évêques: Baudouin, Raynier et Raoul.

II. Etat actuel.

Ce village, situé au S-S-E., un peu au-dessous du sommet de l'ancienne Somer, s'élève à 373 mètr. au-dessus du niveau

(1) S. Just. ap. I.

(2) Reland, p. 726.

de la Méditerranée et est entouré de belles et fertiles vallées. Il n'a guère plus de 300 habitants, tous occupés à cultiver la terre.

III. Visite.

Renseignement. — Quand les terres sont ensemencées, le sentier que j'indique à Sébâstieh et qui est le meilleur pour visiter l'emplacement de l'ancienne Samarie, étant tout-à-fait impraticable, on retourne sur ses pas jusqu'au cimetière. De là on se dirige au S-O. pour aller prendre, en traversant le village (Sébâstieh), le sentier qui est situé à l'extrémité S. du plateau et par lequel on se dirige à l'O. Ce sentier mène également, en longeant des haies de colonnes, à l'emplacement de l'ancienne porte. On revient ensuite par le même chemin jusque devant les ruines de l'ancienne église. Là, on descend de sa monture pour visiter le caveau sépulcral de S. Jean-Baptiste et des Prophètes.

SOMMAIRE.

Restes d'un temple. — Anciennes tours en ruines. — Vue. — Colonnes debout. — Ruines de l'ancienne église. — Caveau sépulcral.

Départ à cheval.

Indications. — En arrivant au cimetière de Sébâstieh qui se trouve près du village, on prend un petit sentier à l'extrémité N. du plateau pour se diriger vers l'O. en laissant, presque derrière soi, les ruines de l'église qu'on visitera au retour. Après avoir suivi ce sentier pendant 4 min., on remarque, à gauche, des

Ruines. — HISTORIQUE. Ce sont probablement les restes de l'ancien temple idolâtre, bâti par Hérode-le-Grand et dédié à Auguste.

DESCRIPTION. — Elles consistent en un groupe de colonnes qui se tiennent encore debout.

En continuant le sentier, on voit partout le terrain jonché de colonnes et de grosses pierres qui rappellent l'antique splendeur de cette ville royale. A 10 min., toujours par le même sentier, on arrive à l'angle N-O. du plateau. Là, on remarque les

Restes de deux Tours. — HISTORIQUE. Elles flanquaient autrefois la porte de la ville, probablement celle devant la-